



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

II. Medit. Des deux étendarts, ou de l'obligation de se declarer hautement pour Jesus-Christ.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)

pour le mois de Septembre. II 5



II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

DE SEPTEMBRE.

Des deux Etendarts, ou de l'obligation de se déclarer hautement pour JESUS-CHRIST.

Cette Méditation est ainsi appellée, parce que S. Ignace s'y forme l'idée de deux Capitaines, qui veulent enrôler des soldats. L'un est Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui les invite à combattre sous ses enseignes; l'autre c'est le demon, qui ayant des vûës toutes contraires, donne à sa compagnie un étendart tout different.

I. POINT.

Les faux attrait dont le Demon se sert pour nous séduire.

CONSIDEREZ que l'amour du plaisir, l'amour des honneurs & l'amour des richesses, sont comme les

grands ressorts qui font agir les hommes, & qui mettent en mouvement toutes les passions. L'ennemi du salut qui connoît combien le cœur humain a de penchant pour ces trois objets, ne luy en presente point d'autres.

Representez - vous, dit S. Ignace, Lucifer qui a usurpé le nom de Prince du monde, assis dans un trône de feu, entouré d'une multitude innombrable de demons, comme d'autant de soldats, qu'il anime à suivre ses ordres, & à engager tous les hommes autant qu'ils pourront dans son parti. Son dessein n'est autre que de lever l'étendart de la rebellion contre Dieu, de declarer la guerre à J E S U S - C H R I S T, d'inspirer de l'horreur de ses maximes, de persuader que son joug est insupportable, & d'attirer enfin les hommes à foy, afin que les ayant rendus compagnons de sa revolte, il les rende aussi compagnons de son malheur éternel.

Le moyen dont il se sert pour réüssir dans son pernicieux dessein, c'est de flatter la cupidité, en promettant beaucoup de plaisirs, d'honneurs & de richesses à tous ceux qui voudront se mettre à son service, & s'engager dans son parti. Je vous donneray tout cela, si

vous vous prosternez pour m'adorer.

Ainsi parle le tentateur, ainsi parle le monde; & ce qui est étrange, c'est qu'on l'écoute, & qu'on le croit. On a beau dire que le monde est trompeur, que les regrets & les repentirs sont les seuls avantages qu'on retire seurement à son service, on ne profite point de l'expérience d'autrui, quoiqu'on voye les vieux mondains, pleins de mépris pour le monde, dire avec le Sage: tout n'est que vanité; chacun se promet que le monde ne sera point tel à son égard, & qu'on sera privilégié: quelle esperance plus mal fondée?

Salomon n'a rien refusé à ses sens de tout ce qui pouvoit leur plaire. Rassa-
sié d'honneurs, de plaisirs & de biens, il est obligé d'avoüer, au milieu même de cette vie délicieuse, qu'il n'a trouvé que vanité & affliction d'esprit sur la terre: & que tout ce qui flatte le plus, tout ce qui brille davantage dans le monde, n'est qu'illusion, *vanitas & afflictio spiritûs, & omnia vanitas.*

En effet, quelle autre chose peut-on trouver dans cet exil? Le monde promet de grandes richesses & de grands honneurs: & depuis quand est-il devenu le dispensateur de toutes sortes de biens?

il engage à de grands frais tous ceux qui prennent son parti ; & quels fruits, quelle recompense ! la paix & la douceur de la vie furent-elles jamais le partage des pecheurs ?

Le monde promet des plaisirs, & ne donne-t-il jamais de chagrins ? fût-il jamais dans le monde un plaisir qui n'ait été détrempe d'amertume ? & y en goûte-t-on beaucoup qui ne soient suivis de regrets & de repentirs ?

Le monde promet des honneurs, & en est-il le maître ? & doit-on s'attendre à être fort honoré, où tout est plein d'envieux & de concurrens ? Le merite n'y est presque pas connu, & encore moins recompensé ; a-t-on beaucoup d'égards pour la vertu, là où regne la passion, l'interêt, l'humeur & le caprice ? & dût-on y être fort honoré, quoy de plus vain, quoy de plus imaginaire, que ces honneurs !

Le monde promet des richesses ; mais c'est à qui sera assez heureux pour faire fortune, après beaucoup de sueurs & de soins. Il en coûte pour acquérir du bien ; & ce qui vous a tant coûté, est-ce le monde qui vous le donne ? mais pour un homme riche dans le monde, combien de malheureux ? quoyque la

cupidité soit universelle, & que les travaux soient communs. Mais peut-on même compter sur ces prétendus biens qui nous échappent par leur propre fragilité ? honneurs plaisirs richesses, tout fuit, tout s'éteint, tout disparaît avec le dernier souffle de vie. Est-il possible, ô mon Dieu, que depuis que le démon nous trompe par des appas si frivoles, nous n'ayons pas encore appris à ne nous laisser plus tromper ?

Si l'amour du plaisir, des honneurs, & des biens à tant de pouvoir sur nôtre cœur, pourquoi les aller chercher ailleurs que dans leur source ? où goûte-t-on, où peut-on même goûter de purs & de doux plaisirs, qu'au service de Dieu ? la paix, la joye, la tranquillité, sont l'appanage des seuls gens de bien. La vertu seule rend respectable: quels biens plus précieux & plus solides, que ceux dont Dieu est la source ? & quelle gloire plus digne de nôtre ambition, que de servir le souverain maître de toutes choses, & l'arbitre de nôtre sort éternel ?

O aveuglement ! ô folie des hommes ! de se laisser ébloüir & séduire par des idées flateuses d'une imaginaire félicité, que tous les mondains se pro-

posent , & que nul n'a jamais pu trouver.

Mais où est le bon sens , à croire qu'on sera heureux en se livrant en proie à ses passions , en condamnant les maximes de JESUS-CHRIST , en se faisant une espece de Religion selon ses sens , & selon ses propres idées , en vivant sans foy , sans pieté , en se demandant ?

Joyes , plaisirs , abondance , félicité , ce sont les noms specieux dont le monde se sert , pour ébloüir ses adorateurs ; mais après tout , que sont-ils autre chose que des noms , qui ne sçauroient imposer à un homme sage , à un homme qui n'aime pas à suivre la foule , sans sçavoir où il va.

Quelle plus chimerique félicité que celle des mondains , éternellement agitez par de cuisans remords , esclaves du caprice d'autant de maîtres qu'ils ont de gens à ménager , toujours plus affamez , parce qu'ils ne courent qu'après des ombres , & qu'ils ne se repaissent que de vents : quelle servitude , quelle contrainte plus gênante que la leur ? & que n'ont-ils pas à craindre pour l'autre vie ? où est donc ce bonheur tant vanté ? quels sont ces avantages si doux qui rendent

dent

pour le mois de Septembre. 121

dent les mondains si fiers, & qui leur font préférer leur état, à celui des serviteurs de Dieu ?

Eh Seigneur ! nous disons que le monde nous trompe, c'est bien nous-mêmes qui nous trompons : qu'est-ce que ce monde, si ce n'est nos plus folles idées, & les desirs d'un cœur gâté.

Le monde nous promet des biens & des honneurs, hélas ! ce monde n'est rien de réel, ce n'est qu'un phantôme que nous nous faisons à plaisir ; disons mieux, c'est nous qui nous promettons d'être riches, d'être heureux en nous livrant à notre cupidité ; nous sommes la dupe de nos passions, & voilà le sort de tous ceux qui suivent ce phantôme.

Que j'ay de regrets, Seigneur, de m'être laissé entraîner par la foule, & de m'être laissé ébloïir par de si faux brillans. Dissipez, ô mon divin maître, dissipez par votre lumière ces illusions & ces épaisses ténèbres ; Ne vous contentez pas de m'avoir ouvert les yeux pour découvrir ce vain phantôme, Augmentez la honte que j'ay de m'en être fait si long-temps un maître, & de l'avoir servi. Daignez, mon divin

JESUS, recevoir au nombre de vos

Tome II.

F

serviteurs, celuy qui ne veut plus déformais avoir d'autre maître, ni en aimer d'autre que vous.

II. POINT.

Les moyens seurs que Dieu nous offre d'être heureux.

CONSIDEREZ JESUS-CHRIST
 nôtre divin maître, tenant une conduite bien differente, dans le dessein qu'il a d'engager tous les hommes à son service, & de les rendre souverainement heureux.

Réprésentez-vous ce divin Sauveur, dit S. Ignace, assis dans un trône avec un visage plein de majesté & de douceur, qui levant un étendart opposé à celui du demon, invite tous les hommes à le fuivre, avec ces aimables paroles: venez tous à moy, vous qui avez de la peine, & qui êtes chargez, & je vous soulageray. Mettez sur vous mon joug, & apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez du repos pour vos ames; car mon joug est doux, & mon fardeau est leger.

Comme il vient pour détruire la tyrannie du demon, aussi a-t-il & des desseins, & des motifs tout opposez à

pour le mois de Septembre. 123

ceux de cet ennemi universel du salut des hommes ; & les moyens dont il se sert sont bien differens.

Son dessein est d'obliger tous ceux qui se rangent sous son étendart, à combattre tous les ennemis de la gloire de son pere , & de leur salut ; & par la victoire qu'ils en remporteront , se procurer une vie heureuse sur la terre , & un bonheur plein & éternel dans le ciel.

Les moyens qu'il leur propose , sont les mêmes dont il s'est servi durant sa vie mortelle. Il ne commande rien qu'il n'ait fait le premier. La principale de ses loix , c'est qu'on le suive : il se charge de pourvoir à tous nos besoins ; s'il y a quelque croix à porter , c'est toujours à condition qu'il la portera avec nous ; s'il faut donner un combat , il est toujours à la teste , & nous n'avons pas un ennemi qu'il n'ait déjà vaincu.

A la verité , il ne promet ni plaisirs mondains , ni joyes tumultueuses , ni honneurs imaginaires , ni biens fragiles & passagers. Mais il donne d'abord cette paix du cœur , qui passe tous les plaisirs des sens ; il fait goûter ces délices pures , qui sont un avant goût de

celles des bien-heureux ; il rend ses serviteurs de quelque condition qu'ils soient plus respectables, & souvent même plus respectez que les Rois de la terre, & les biens immenses qui font leur partage, sont éternels.

Ce ne sont point icy des titres aussi vains que pompeux ; ce ne sont point de grands noms qui imposent, ni de belles promesses sans effet. Rien de plus simple, rien de plus modeste que les livrées de JESUS-CRIST ; Dieu est garant de tout ce que ce divin maître promet, il est lui-même la récompense de ceux qui le servent. Quel bonheur, qu'une éternelle félicité ! tel est le sort de ceux qui suivent cet aimable chef, & tandis que les mondains se plaignent éternellement de leur état, les serviteurs de JESUS-CHRIST goûtent dans le leur les plus douces délices, & ne peuvent assez remercier Dieu de leur sort.

Il est vray que les maximes de JESUS-CHRIST sont bien opposées à celles du monde. Le Sauveur veut un détachement universel de toutes choses ; au lieu de l'amour des plaisirs, il veut qu'on chérisse la croix ; bien loin d'avoir de l'horreur du mépris ; il veut

pour le mois de Septembre. 125

qu'on s'estime bien-heureux, quand on est maltraité pour la justice; il prétend que la douceur, la modestie, la patience & l'humilité soient comme le caractère de ceux qui l'aiment; & comme son Royaume n'est pas de ce monde, il veut que ses serviteurs n'estiment que ce qui peut servir pour le ciel.

Pas un de ses serviteurs qui ne se sçache éternellement bon gré d'être à son service. Quelle consolation de faire son devoir! quel plaisir à la mort de penser qu'on l'a fait! Quel honneur d'être au service d'un si grand maître! & qui est-ce qui se repent jamais de l'avoir servi! En dût-il coûter la vie comme à tant de Martyrs qui sont à présent l'objet de nôtre vénération & de nos vœux: y a-t-il à délibérer.

Helas! mon doux JESUS, vous n'en exigez pas tant, vous demandez plutôt mon cœur, que mon sang; ce cœur que je donne, que je prodigue à tout autre, & que je ne refuse qu'à vous. Certainement à voir la peine qu'on a à se déclarer pour serviteur de JESUS-CHRIST, on diroit qu'il n'y a rien à gagner à suivre son parti, qu'il y a même beaucoup à perdre. Tout fait peur, tout arrête, tant on a peu d'idée

F iij

du bonheur de la vie chrétienne ; on craint de passer pour dévot, on a honte de l'être, & tandis que les mondains se déclarent hautement pour impies, & font gloire de suivre les maximes du monde, les Chrétiens rougissent de l'Évangile, & ne servent leur maître que comme Nicodème, en cachette, & de nuit.

Croit-on que JÉSUS-CHRIST soit nôtre Dieu & nôtre maître ? qu'il n'est point d'autre voye pour aller dans le ciel que celle qu'il nous a montrée, que nul n'y est reçu s'il n'est de son parti, que pour être sauvé il faut le suivre, & si l'on croit ces veritez, comment peut-on délibérer sur le parti qu'on a à prendre ? comment le monde peut-il partager avec Dieu nos vœux ? comment peut-il faire un parti, & ce parti insulter même au petit nombre des Fidéles,

A qui devons-nous l'être ? qui nous a rachetés ? & qui est-ce qui doit être l'arbitre de nôtre sort éternel ? est-ce ce monde dont on suit si servilement les maximes, & à qui on craint tant de déplaire ? est-ce l'ennemi de nôtre salut, qui engage tant de gens dans sa revolte ? & si JÉSUS-CHRIST seul est nôtre

pour le mois de Septembre. 127

Créateur, nôtre Redempteur, nôtre Roy, nôtre Juge, pourquoy servir un autre maître que luy ?

Usquequò claudicatis in duas partes, disoit autrefois le Prophete Elie à tout le peuple : pourquoy tant de ménagemens & de détours ? pourquoy tant de délibérations sur le choix qu'on doit faire d'un maître ?

Si Dominus est Deus, sequimini eum, si autem Baal, sequimini eum. Si le Seigneur est vôtre Dieu, déclarez-vous hautement pour luy : y a-t-il à délibérer, s'il faut le suivre ? que si Baal vous a créé, si Baal est le Dieu que vous adorez, n'en servez point d'autre, & suivez-le.

Il est honteux que des Chrétiens ayent besoin d'un tel raisonnement pour prendre leur parti ; & cependant JESUS-CHRIST n'est pas suivi par le grand nombre. Lequel de ces deux chefs ay-je suivi moy-même jusqu'icy ? plein d'une vaine ambition, ébloüi par cent faux brillans, entêté du projet d'une grande fortune, ay-je fort goûté ces grandes regles de détachement & d'humilité que le Sauveur nous donne.

Puis-je dire avec sincerité que je suis Disciple de JESUS-CHRIST ? ce divin maître me reconnoitra-t-il pour tel ?

F iiij

portay-je ses livrées ? Le monde n'a-t-il pas droit de m'avoier pour sien ? Quels sont mes sentimens sur le mépris des honneurs , sur le vuide des plaisirs , sur la fragilité des biens créez , sur la victoire des passions , sur toutes les maximes de l'Evangile.

On a renoncé en nôtre nom à toutes les vanitez , & à toutes les maximes du monde dans nôtre Baptême ; avons-nous ratifié ce contract solennel & sacré ? nôtre conduite ne dément-elle pas nôtre Foy ? nos mœurs font-elles l'éloge de nôtre Religion ? Nous sommes Chrétiens, JESUS-CHRIST est donc nôtre Legislatteur , nôtre Chef , nôtre Guide ; D'où vient que nous avons besoin de faire tant de reflexions pour nous déterminer à le suivre ? d'où vient que c'est toujours avec violence , ou du moins avec non-chalance , que nous le suivons ?

Nul homme qui met la main à la charruë , dit le Sauveur , & regarde derriere luy , n'est propre pour le Royaume de Dieu. Ce Souverain ne veut point de sujêts qui le servent avec regret. Puis-je me flatter de le servir avec ardeur & avec zele ? Mon Dieu qu'aurois-je à répondre , & que penserois-

je, s'il me falloit sur l'heure même, vous rendre compte de ma conduite, & dire combien de jours je vous ay servi.

Nous ne ferions pas tant en peine, s'il falloit compter les jours que nous avons sacrifiés au monde, & à de faux plaisirs: & à ne juger que par nos sentimens, lequel des deux diroit-on que nous nous choissions pour maître?

L'empressement que nous avons pour nos plaisirs, le chagrin quand on les trouble, cette attache aux biens de la terre, ce desir d'être estimé, distingué, considéré, signifient-ils que nous regardons J E S U S C H R I S T pour nôtre Chef, pour nôtre Roy, pour nôtre Guide, & que nous suivons son étendard?

Helas! si le Sauveur regarde comme ses ennemis tous ceux qui ne se déclarent pas pour luy, & s'il refuse de reconnoître pour serviteurs ceux qui rougissent de ses maximes, n'ay-je point sujet de craindre d'être dans la disgrâce? & puis-je raisonnablement me flatter d'être reconnu pour son serviteur.

Quel malheur de mourir sans sacre-
mens; il n'y a personne qui ne souhaite de tenir le Crucifix en mourant, c'est-

à-dire qu'on veut mourir sous l'étendard de JESUS-CHRIST, & en portant ses livrées. On juge donc alors que c'est le bon parti? Mais ce parti étoit-il moins bon durant la vie? On aura donné ses plus beaux jours au monde, on ne cessera même de servir le monde que quand on va cesser de vivre, & ces derniers momens, ce malheureux reste de vie est le temps qu'on donne au service de celuy qui doit être servi toute la vie. De bonne foy, croyons-nous que Dieu se contente d'un tel sacrifice, & qu'une couronne qui coûte si cher aux plus fervens Fidelles, soit donnée pour rien à tant de gens.

Représentons-nous ce divin Sauveur, qui voyant cette foule de mondains & de lâches Chrétiens qui se retirent de son service pour suivre la voye large, nous dit, comme il disoit autrefois à ses Apôtres, ne voulez-vous point aussi vous retirer vous autres? mais répondons-lui, comme S. Pierre, à qui irions-nous, nôtre bon maître? vous avez le paroles de la vie éternelle. Nous croyons, & nous reconnoissons que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant nôtre Redempteur, nôtre Roy, nôtre Pere, & nous ne voulons suivre d'autre Chef que vous.

pour le mois de Septembre. 131

Que j'ay de regret, mon doux JESUS, de m'être laissé ébloüir & séduire par ces dehors éclatans qui n'ont jamais rien de solide. Helas quelle erreur a été la mienne ! vous m'invitiez à vous suivre, tout mon bonheur dépend de vous, & ne peut se trouver qu'à vôtre service, & j'ay mieux aimé me rendre esclave de toutes les passions, & gémir sous la tyrannie du plus indigne & du plus cruel de tous les maîtres, que de vous servir.

La crainte de tant de croix que je m'imaginóis devoir m'accabler, & la pensée de ce renoncement universel que vous exigez de tous les Fidelles, m'ont rebuté ; je me suis livré au monde pour trouver du plaisir ; hélas ! j'ay plus souffert un seul jour, au service de ce tyran, que je n'eusse souffert durant toute la vie à vôtre service. Mais qu'ay-je gagné ? que n'ay-je même pas perdu en servant le monde ? & quelle recompense à present n'aurois-je pas sujet d'attendre de vôtre bonté, mon divin maître, si je vous eusse servi.

C'est par l'effet de vôtre grace que je reviens de mon égarement ; achevez, Seigneur, vôtre ouvrage, je me range sous vos étendars, je ne reconnois

plus d'autre maître ; ne rejetez point ce rebelle , il reconnoît sa faute , il la déteste , & il attend de vôtre miséricorde le pardon.

Est-il possible que quelqu'un ait pû concourir avec vous , mon divin Sauveur , touchant la souveraineté : & cet indigne concurrent est le monde , le demon même ; & non seulement j'ay délibéré quel que temps auquel des deux je devois obéir , mais je me suis rendu esclave du demon & du monde la plus grande partie de ma vie , refusant de vous servir , ô mon Dieu ! Je n'ay que des regrets & des larmes pour déplorer ma folie , je la déteste , & je déclare que je veux passer à vôtre service le reste de mes jours.

L E C T U R E .

On pourra lire les Reflèxions de la véritable devotion , tome 3. pag.

